

Edition illustrée par CHARLET.

LA

MARSEILLAISE

CHANT PATRIOTIQUE.

PAROLES ET MUSIQUE DE ROUGET DE L'ISLE.

Accompagnement de Piano par A. ADLIGNER.

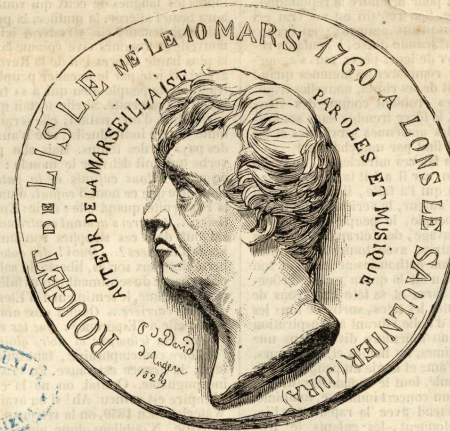
Dessins de CHARLET,

Gravures de MM. Hébert, Guillaumot, Lavoignat, Pibaraud, Porret, Brevat;

PORTRAIT DE ROUGET DE L'ISLE D'APRÈS DAVID (D'ANGERS);

NOTICE LITTÉRAIRE SUR ROUGET DE L'ISLE ET LA MARSEILLAISE,

Par Félix Pyat.



PARIS. — JULES LAISNÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Galerie Véro-Dodat, 1.

1840.

Prix : 50 centimes.

NOTICE.

Il y a des hommes harmonieux, vraies statues de Memnon, que le souffle de leur époque, que la pensée de leur temps frappe, échauffe et inspire, sonores comme ces harpes suspendues que les vents font chanter en les traversant.

Tel fut Joseph Rouget de l'Isle, poète et musicien tout à la fois, né le 17 mai 1760 à Lons-le-Saulnier, département du Jura; officier du génie au début de la révolution française, qu'il servit de sa liberté, de son épée et de sa lyre; emprisonné pendant la tourmente, soldat à Qui-bron, et auteur de la *Marseillaise*!... d'ailleurs bon citoyen autant que grand poète, n'ayant jamais ni reçu ni sollicité de faveur d'aucun gouvernement, disgracié par l'Empereur, oublié sous les Bourbons, récompensé seulement d'une modique pension de douze cents francs par la Révolution de juillet, et mort le 30 juin 1856.

Rouget de l'Isle a, pendant sa vie, composé les paroles et la musique d'œuvres diverses, surtout de plusieurs chants patriotiques, entre autres l'*Hymne à l'Espérance*, le *Chant des renégades*, etc., dont on pourrait lui tenir compte ici avec éloge, s'il avait fait la *Marseillaise*! Quand le soleil luit, qu'importent les étoiles? Rouget de l'Isle a fait la *Marseillaise*: c'est assez pour nous et pour lui. Quel poète en effet fut plus glorieux et plus utile? lequel a eu plus de mérite et de succès? Amphion, Orphée, Tyrtée, vous êtes tous égales! Amphion chante, et les murailles s'élèvent! Orphée, et les lions s'attendrissent! Tyrtée, et Sparte est sauvée! Eh bien, la *Marseillaise* seule a cette triple efficacité! Chacun de ses couplets est deux armées; après donc ses sept couplets, quatre armées se lèvent pour défendre la république, et la république est sauvée. Son refrain est un vrai cri de guerre qui armerait jusqu'aux agneaux; en l'écoulant, les termes révoltés de Jeanne d'Arc, les enfants regardent sans peur le cimetière de leurs pères, tous s'aguerrirent, grandissent pour remplacer les hommes quand ils ne seront plus. Au bruit de ses rimes, nouvelles trompettes de Josué, les trônes croulent comme des vieux murs, les fers se brisent, la terre tremble dans ses fondements pour renverser les anciennes servitudes et les anciennes tyrannies. Tout finit par une chanson!

Et c'est un homme qui a fait ces miracles.... un poète seul, Rouget de l'Isle enfin, car il a fait la *Marseillaise*! Mais non, ce n'est pas lui qui l'a faite, il l'a chantée le premier, voilà tout!... L'auteur, le véritable auteur de la *Marseillaise*, c'est le peuple, le peuple tout entier, avec son horreur de l'esclavage, de l'étranger, avec sa foi dans la liberté, la patrie, avec toutes ses craintes et ses espérances, avec son enthousiasme infini et son éternelle poésie. L'homme n'est là qu'un miroir réfléchissant, concentrant en son crûr et sa tête les rayons de ce feu sacré épars de toutes les têtes, sortis de tous les cœurs; qu'un instrument d'Éolie vibrant à l'inspiration de tous, résumant dans un murmure divin, dans une parole et un rythme sublimes, les haïnes et les amours, les passions et la pensée, l'âme et la vie du peuple. Ainsi, dès que ce chant est formulé, tout le monde le sait, tout le monde le chante; c'est un concert immense, unanime, qui se communique et s'étend avec la rapidité de l'incendie. Les hommes l'entendent, les enfants le balbutient; ceux-ci le comprennent, ceux-là l'achèvent sans l'avoir appris. On dirait qu'ils s'en souviennent tous, la première fois qu'ils l'entendent. Et, dès qu'on le chante, nos légions triomphent et les hordes s'enfuient. Il y a dans cette poésie, brune de poudre, je ne sais quel cliquetis d'armes, quelle odeur de salpêtre, qui enivre les uns et terrifie les autres. Il y a dans ces strophes fécondes, des munitions, du fer, des forts, des soldats, des généraux, les Alpes et le Rhin, la victoire, la

France. Aussi vrai que le style est l'homme, la *Marseillaise* est la France.

Voilà ce que ne peuvent comprendre les critiques d'une littérature égoïste, ingénieux à éplucher des mots, à châtier des césures, mais idiots par le cœur, qui n'ont rien à voir dans cette noble épopée d'un peuple affranchi. Un esprit généreux même ne peut saisir tout le sens profond, toute la grandeur d'expression de cet hymne national, à le lire ou à le chanter seul, dans le silence ou l'enthousiasme isolé. La *Marseillaise* n'est ni une œuvre d'art, ni un solo; c'est la chanson des masses, la romance des armées. Il faut, pour la bien exécutants, l'entendre chanter ensemble par cent mille exécutants, au milieu de l'Europe, avec des canons pour orchestre, des bataillons pour chœurs, et pour coryphée Bonaparte. Alors on est saisi d'épouvante si on est roi, de confiance si on est peuple. Alors on s'explique la toute-puissance et la magie de ce chant. On comprend le général républicain qui écrivait au Directoire: « J'ai gagné la bataille, la *Marseillaise* commandait avec moi. » On comprend cet autre demandant « un renfort de mille hommes ou une édition de la *Marseillaise* »; cet autre enfin disant: « Sans la *Marseillaise*, je me battrais toujours un contre deux, avec la *Marseillaise*, un contre quatre. »

C'est que la *Marseillaise* est le cantique de la délivrance, le *De profundis* des rois, le *vivat* de la liberté, devant faire le tour du globe avec elle, à l'ombre du drapeau tricolore, accompagnée de tambours et de clairons, escortée de victoires, chantée en polonais, en italien, en allemand, en turc même, que sais-je? dans toutes les langues de ceux qui voudront être libres. On aura beau l'altérer, la mutiler, la proscrire, elle est dans l'air maintenant, elle y restera, ici et partout, toujours nouvelle et toujours vive comme la liberté. Car elle est la plus haute expression de la Révolution armée, le plus grand cri jeté par le premier peuple insurgé, le peuple français, le peuple-dieu qui a sa trinité aussi: Liberté, Égalité, Fraternité. Si elle n'était que le chant de guerre particulier d'une nation, elle serait déjà oubliée comme toute œuvre individuelle, elle n'aurait pas l'universalité des pays et des temps. Mais elle procède de ce triple verbe qui doit délivrer le monde: de l'Égalité d'abord, écoutez: *Allons enfants de la patrie*.... Quoi de plus égalitaire que ce nom d'enfants d'une même patrie!... de la Fraternité, quand elle s'écrie: *Épargnez ces tristes victimes*.... *A regret s'armant contre nous*.... de la Liberté surtout dans ces strophes ronflantes: *Que veut cette horde d'esclaves?...* *Quoi! des cohortes étrangères...* *Liberté des deux sexes, liberté du sol et de la loi. Elle procède encore du sentiment le plus fidèle au cœur du peuple et de l'homme, le sentiment de l'Éternité: Nous entrerons dans la carrière... Quand nos aînés n'y seront plus...* enfin, elle a l'Espérance: *Que les ennemis expirant...* *Voient ton triomphe et notre gloire*.... Aussi ouvrez l'histoire contemporaine, tant qu'on chante la *Marseillaise*, la France est sauvée. En 1793, la République est inexpugnable. Quand on ne la chante plus, en 1814, l'Empire est vaincu. Ah! si on avait su la *Marseillaise* à Waterloo! En 1850, on la retrouve, et c'en est fait d'une dynastie. N'oublions donc plus ce mâle refrain: *Aux armes, citoyens!*... Aujourd'hui surtout que nous sommes menacés au dedans et au dehors, dans nos droits et nos personnes, reprenons cette forte chanson, répétons-la en chœur jusqu'à ce que nous ayons affermi chez nous et chez les autres les trois grands principes qui l'ont inspirée, ces trois grands principes de la Révolution française: Liberté, Égalité, Fraternité!

FELIX PYAT.



LA MARSEILLAISE.

CHANT.

Al-lons, en-fants de la pa-tri-e, Le jour de

PIANO.

gloire est ar-ri-vé; Contre nous de la ty-ran-ni-e, L'è-ten-

dard san-glant est le-vé, L'è-ten-dard san-glant est le-

LA Marseillaise musical score for voice and piano. The score is in G major and 2/4 time. It features a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The lyrics are in French and describe the song as a hymn of freedom and revolution. The score includes dynamic markings such as 'Vivacimento', 'F', and 'p'.

dol
vé. En-ten-dez-vous dans les cam-pa-gnes Mu-gir ces fé-ro-cés sol-

p
dats? Ils vien- -nent jusque dans vos bras É - gor-

ger vos fils, vos com - pa - gnes. Aux ar - mes, ci - to -

yens! for - - mez vos ba - tail - lous! Mar - chez! marchons!

Qu'un sang im - pur a - - breu - - ve nos sil - - lons!

CHŒUR.
Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail -
Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail -

Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail -

PIANO.

lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!
lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!
lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!

lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!



II.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés? (bis.)
Français, pour nous, ah! quel outrage!
Quels transports il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons,
Marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!



III.

Quoi! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers!
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers! (bis.)
Grand Dieu! par des mains enchaînées,
Nos fronts sous le joug se ploieraient!
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons,
Marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!



IV.

Tremblez, tyrans, et vous perfides,
 L'opprobre de tous les partis!
 Tremblez! vos projets parricides
 Vont enfin recevoir leur prix! (bis.)
 Tout est soldat pour vous combattre;
 S'ils tombent nos jeunes héros,
 La terre en produit de nouveaux
 Contre vous tout prêts à se battre!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
 Marchons,
 Marchons,
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons!



V.

Français, en guerriers magnanimes,
 Portez ou retenez vos coups;
 Epargnez ces tristes victimes
 A regret s'armant contre nous: (bis.)
 Mais ce despote sanguinaire,
 Mais les complices de Bouillé,
 Tous ces tigres qui sans pitié
 Déchirent le sein de leur mère!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
 Marchons,
 Marchons,
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons!



VI.

AMOUR SACRÉ de la patrie ,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs : (bis.)
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accoure à tes mâles accents ;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
 Marchons ,
 Marchons ,
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !



VII.

Nous entrerons dans la carrière
 Quand nos aînés n'y seront plus ;
 Nous y trouverons leur poussière
 Et la trace de leurs vertus ! (bis.)
 Bien moins jaloux de leur survivre
 Que de partager leur cercueil,
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les suivre !

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
 Marchez ,
 Marchez ,
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

JULES LAISNÉ, libraire, galerie Véro-Dodat, 1.

LIBRAIRIE AU RABAIS,

Remise de 10 à 30 pour cent sur tous les livres annoncés dans les journaux.

LIVRES RELIÉS POUR ÉTRENNES,

ALBUMS, KEEPSAKES, — LIVRES A GRAVURES, — CARTONNAGES, — LIVRES D'ÉDUCATION ET DE PIÉTÉ,

Paroissiens, Heures, Missels,

LIVRES DE MARIAGE ET DE PREMIÈRE COMMUNION.

Riches Reliures en maroquin, velours, moire, etc.

LIVRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. — DÉPOT DE PUBLICATIONS PAR LIVRAISONS.

Pièces de Théâtre.

ACHAT AU COMPTANT DE TOUTE ESPÈCE DE LIVRES.

Envoi franco en Province et à l'Étranger des Journaux de la veille,

A 12 FR. PAR TRIMESTRE, 25 FR. POUR 6 MOIS, 45 FR. PAR AN.

Recentes Publications :

LE LO

ou

LES MONTAGNARDS,

Par A. Choisy.

2 vol. in-8°. — Prix : 15 fr.

NOTRE-DAME DEL PILAR,

PAR

M^{me} la comtesse de Woldemar.

2 vol. in-8°. — 15 fr.

LE VICOMTE D'ACHÉ,

PAR

Hippolyte Bonnellier.

2 vol. in-8°. — 15 fr.

UN
MARIAGE DOMESTIQUE,

PAR LE MÊME.

2 vol. in-8°. — 7 fr. 50 c.

MARTIN LUTHER (1503-1546),

Par A. Barginet.

2 vol. in-8°. — Prix : 15 fr.

LES HÉBÉARD,

PAR LE MÊME.

2 vol. in-8°. — 7 fr. 50 c.

Chroniques Impériales,

PAR LE MÊME.

2 vol. in-8°. — 7 fr. 50 c.

On trouve à cette librairie tous les ouvrages nouveaux. — On se charge de toutes commissions.

Typographie SCHNEIDER et LANGRAND, rue d'Escurth, 4.



LE PORTEFEUILLE NOIR

PAR

MICHEL HAYMOND.

2 vol. in-8°. — 15 fr.

LE PRÉDESTINÉ,

PAR

Ed. d'Anglemont.

1 vol. in-8°. — 7 fr. 50 c.

SIMPLE HISTOIRE,

Par Mistress Inehbald.

1 vol. in-8°. — 2 fr. 50 c.

ROBERT MACAIRE.

1 joli vol. in-18.

DICTIONNAIRE DE CUISINE,

PAR BURNET.

1 gros vol. grand in-8° de 800 pages. — 3 fr. 50 c.

PRISMES POÉTIQUES,

PAR

LE COMTE JULES DE BESSEGUIER.

1 beau vol. in-8°. — 7 fr.

HISTOIRE DES PETITS THÉÂTRES DE PARIS,

PAR BRAZIER.

2 jolis vol. in-32. — 2 fr.